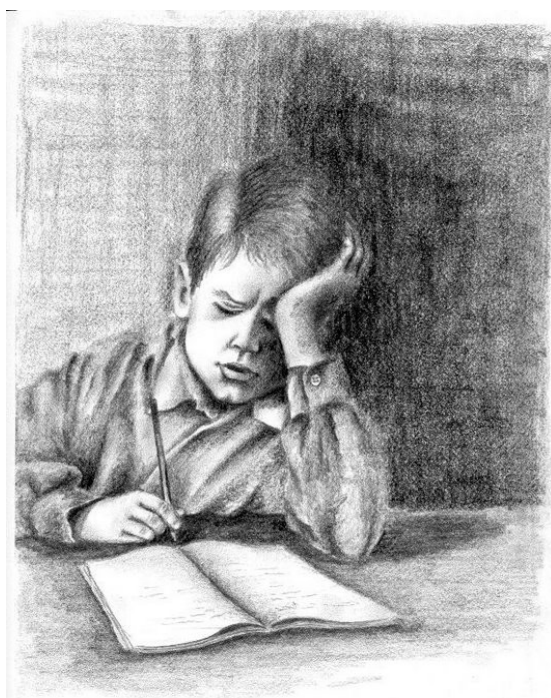


-Université de Provence-
UFR de Psychologie, Sciences de l'éducation
Département de Psychologie clinique et Psychopathologie

PSYR10

**Mémoire de recherche
Master 1, année 2008-2009**

L'estime de soi chez les enfants à haut potentiel intellectuel



Anne-Laure Padilla

Directeur de recherche : Mr Pierluigi Graziani

Mémoire de recherche soutenu le 23 juin 2009 à Aix-en-Provence

Remerciements

En premier lieu, je remercie Mr Pierluigi Graziani pour m'avoir encadrée et conseillée pour cette étude.

Je tiens bien sûr et surtout à adresser un grand merci à l'ensemble des enfants, de tout âge, de tout horizon et de tout QI, qui ont accepté de partager un peu d'eux-mêmes en participant à cette étude.

Un grand merci également aux professionnels et aux associations sans qui je n'aurais pas pu mener à bien à cette étude, qui m'ont apporté leur aide, leur expérience et leurs contacts, et qui m'ont aussi et surtout permis de rencontrer des enfants surdoués. Je remercie plus précisément :

-l'association ANPEIP et Mme Christine Prud'homme, présidente de l'ANPEIP Provence, pour son aide précieuse et son implication dans le projet. Merci aux mères et aux pères membres de l'association pour leur participation, leur accueil et leurs témoignages qui m'ont permis de découvrir le monde des enfants (et des adultes) précoces avec beaucoup d'humanité.

-l'association AE-HPI et Mme Véronique Gaillard, présidente de l'AE-HPI Languedoc-Roussillon pour son aide et son enrichissante conversation. Merci aux membres de l'association qui ont accepté de participer par Internet.

-l'école Sainte-Marie-Blancarde de Marseille, et plus particulièrement Mme Virginie Senes, enseignante de la classe de CM1+CM2 pour enfants précoces, pour son accueil et sa participation.

Je remercie également les équipes des centres de loisirs qui ont accepté très spontanément de m'apporter leur aide pour rencontrer d'autres enfants :

-l'équipe du centre de loisirs Jean-Paul Coste à Aix en Provence.

-l'équipe du centre de loisirs du Val st André à Aix en Provence.

-l'équipe du centre de loisirs de Puyricard.

Par ailleurs, je remercie l'équipe du CRPDE d'Aix-en-Provence pour m'avoir permis d'accéder au questionnaire,

Nathalie Roques et ma sœur Nadège pour leur aide en statistiques,
ma famille pour leur soutien.

Sommaire

Introduction	4
Conceptions théoriques et travaux antérieurs.....	5
1. L'enfant à haut potentiel intellectuel.....	5
▪ Un QI hors-norme.....	5
▪ Des caractéristiques psychologiques particulières.....	5
▪ Troubles psychopathologiques et de l'apprentissage chez l'enfant HPI.....	6
▪ Précisions de vocabulaire.....	7
2. Concept de soi et estime de soi.....	8
▪ Le concept de soi.....	8
▪ L'estime de soi.....	8
3. Revue de littérature : estime de soi et <i>surdouement</i>	10
Problématique de l'étude et hypothèses.....	13
Population et méthode.....	14
1. Démarche générale.....	14
2. Outil : l'inventaire d'estime de soi de Coopersmith (S.E.I.).....	14
3. Apport d'éléments qualitatifs par entretiens semi-directifs.....	15
4. Population.....	16
Résultats et interprétations.....	18
1. Scores moyens aux différentes échelles du S.E.I. après passations.....	18
2. Evaluation de la significativité des scores par test de Student.....	22
3. Entretiens semi-directifs.....	26
Discussion.....	27
Références bibliographiques.....	31
Annexes.....	33
▪ Inventaire d'estime de soi de Coopersmith – forme scolaire.....	34
▪ Matrice des scores bruts.....	37

Introduction

La représentation sociale de l'individu surdoué comme étant un individu nécessairement supérieur, meilleur, plus performant, est toujours persistante dans notre société, mais cette idée reçue se heurte au constat que de nombreux enfants à haut potentiel intellectuel sont en échec scolaire, parfois en repli social, et nombre d'entre eux bénéficient ou ont eu besoin de bénéficier d'une prise en charge scolaire et/ou psychothérapeutique. La question de la représentation de soi et du vécu personnel de ces enfants face à leurs particularités peut donc légitimement se poser.

Face à la variabilité des résultats des études portant sur le concept de soi des enfants et adolescents surdoués dans la littérature scientifique, nous avons choisi de cibler notre étude sur l'estime de soi des enfants de 7 à 13 ans, afin d'appréhender le regard et la valeur que les surdoués s'accordent à une période de la vie où les assises narcissiques essentielles à une future vie d'adulte épanouie se construisent mais ne sont pas encore troublées par les mécanismes de l'adolescence. Nous analyserons donc l'estime de soi d'enfants à haut potentiel intellectuel en comparaison à un groupe d'enfants tout-venants, dans une approche multidimensionnelle de l'estime de soi selon la conception de Coopersmith.

Nous effectuerons en premier lieu un rappel des conceptions théoriques sur l'enfant à haut potentiel intellectuel et sur l'estime de soi et nous ferons une synthèse des travaux antérieurs de la littérature scientifique sur le concept de soi et l'estime de soi des surdoués. Cela nous conduira à élaborer notre problématique d'étude pour laquelle nous établirons l'hypothèse générale d'un moindre niveau d'estime de soi des enfants surdoués par rapport aux enfants témoins. Enfin, nous exposerons nos résultats que nous interpréterons et qui nous mèneront à discuter notamment de la place que les personnes à haut potentiel intellectuel occupent dans notre société.

Conceptions théoriques et travaux antérieurs

1. L'enfant à haut potentiel intellectuel

- *Un QI hors norme*

On parle généralement d'un individu « surdoué » ou à « haut potentiel intellectuel (HPI) » pour une personne ayant un Quotient Intellectuel de 130 ou plus, calculé à partir de la passation d'un test d'intelligence standardisé, généralement une des échelles issues des travaux du psychologue David Wechsler (WPPSI pour les enfants d'âge préscolaire, la WISC pour les enfants de 6 à 16 ans, la WAIS pour les adultes). Les individus à haut potentiel intellectuel représentent statistiquement 2,1% de la population, soit près de 450 000 enfants scolarisés en France. Il est cependant réducteur de définir un surdoué à la seule mesure du QI ; un QI élevé est en effet un bon indicateur qui va guider le diagnostic mais qui doit être complété par d'autres éléments cliniques.

- *Des caractéristiques psychologiques particulières*

Bien que certaines études rendent cette affirmation discutable, l'idée est assez communément partagée que les enfants HPI ont des difficultés spécifiques d'ordre social et affectif. Jean-Charles Terrassier évoque ces difficultés sous le terme de « dyssynchronie » interne et externe (1979) qui consiste en un « développement hétérogène spécifique des sujets intellectuellement surdoués ». En effet on remarque souvent une certaine immaturité affective chez ces enfants qui contraste avec leur précocité intellectuelle (dyssynchronie interne), et le sentiment de différence ainsi que le décalage important entre leur âge chronologique et leurs facultés mentales peuvent également rendre plus difficile l'adaptation et l'accordage aux autres, ce qui peut se traduire par des difficultés d'insertion scolaire et familiale (dyssynchronie externe).

Jeanne Siaud-Facchin (*L'enfant surdoué*, 2002) appelle à considérer l'enfant surdoué comme un enfant au fonctionnement psychologique singulier. Il ne s'agit pas selon elle d'un enfant plus intelligent que les autres mais d'un enfant qui pense qualitativement différemment des autres. Il fonctionne avec une organisation de la pensée et une structure de raisonnement qui diffèrent des règles et du fonctionnement habituels, avec notamment des particularités qui résident dans un raisonnement logico-mathématique particulier, une pensée globale et intuitive difficile à découper et

à justifier, un développement de la pensée en arborescence qui active simultanément plusieurs canaux de réflexion et qui peut permettre un puissant déploiement de la pensée par de multiples associations d'idées, ou encore dans la nécessité de saisir de façon précise et explicite le sens des mots et des choses qui l'entourent pour pouvoir construire une réflexion. Ainsi on remarque souvent chez ces enfants une incompréhension des informations implicites ou du sens figuré des expressions. Par ailleurs, l'enfant surdoué se caractérise sur le plan affectif par une hypersensibilité émotionnelle. En effet, selon Siaud-Facchin, les enfants surdoués sont capables de percevoir avec une grande acuité les stimuli de leur environnement et sont particulièrement réceptifs aux émotions, ce qui leur confère une importante lucidité sur leur environnement, une grande capacité d'empathie, ainsi qu'une hypersensibilité émotionnelle qui peut se traduire par une certaine fragilité émotionnelle ou une susceptibilité importante.

- *Troubles psychopathologiques et de l'apprentissage chez l'enfant HPI*

Malgré les idées reçues encore très présentes dans notre société, un individu qui a un très haut QI n'est pas nécessairement meilleur ou plus performant que les autres. En effet, un QI très supérieur à la moyenne évoque un fonctionnement cognitif particulier et une grande potentialité intellectuelle ou créative, mais cette potentialité n'est malheureusement pas toujours concrétisée en hautes performances.

Bien que certains parviennent à développer leurs facultés et leur vivacité d'esprit à travers de hautes performances intellectuelles ou une grande créativité, beaucoup d'enfants surdoués souffrent de leur différence et de leur inadéquation avec leurs pairs. Leur grande sensibilité et la sensation de vivre dans une société inadaptée à eux amènent certains à développer des signes dépressifs ou un repli social, ce qui peut même aboutir, dans des cas extrêmes, à des conduites antisociales et délinquantes à partir de l'adolescence.

Le système scolaire est souvent inadapté à leur système de pensée et les enfants surdoués sont souvent mal identifiés à l'école. Ainsi, beaucoup se désintéressent de l'école et n'ont que des performances scolaires moyennes ou se retrouvent en échec scolaire. On estime qu'environ un tiers des enfants surdoués ont de hautes performances scolaires, un tiers ont des performances moyennes et un tiers sont en échec scolaire (Siaud-Facchin, 2002). Il est également très fréquent que les enfants surdoués développent des troubles de l'apprentissage : dyslexie, dyscalculie, dysorthographe, dyspraxie... Mais ces troubles « dys » sont souvent rapidement remédiables par une prise en charge ou un aménagement scolaire adaptés.

- *Précisions de vocabulaire*

Les termes à employer pour évoquer cette population particulière font débat : « enfant intellectuellement précoce » (EIP), « surdoué », « enfant à QI élevé » (EQIE), « haut potentiel intellectuel » (HPI)... Ces termes désignent une même population mais renvoient à des conceptions relativement différentes et sont tous plus ou moins discutables. Le terme de « précocité intellectuelle », bien que majoritairement utilisé en France en ce moment, n'est pas réellement satisfaisant dans la mesure où il contient une notion de temporalité, avec l'idée qu'il s'agit d'enfants simplement en avance sur leurs pairs, ce qui ne reflète pas toujours une réalité et qui implique que ces individus ne se distingueraient plus à l'âge adulte, une fois que les autres auraient « rattrapé » cette avance. Par souci de simplicité, nous nous autoriserons à employer le terme « surdoué » qui a l'intérêt d'être bref et simple et d'être couramment utilisé en société pour identifier des individus. Cependant il convient de garder à l'esprit la réserve qui s'impose quant à cette appellation puisque, contrairement aux idées reçues, il ne s'agit pas simplement de parler d'individus supérieurs ou de « sur-don », mais d'individus différents qui ont non seulement un grand potentiel intellectuel –qui n'est malheureusement pas toujours synonyme de réussite– mais surtout des caractéristiques intellectuelles et cliniques particulières. De plus, l'avis des enfants que nous avons pu rencontrer était plutôt défavorable au terme « surdoué » car celui-ci est souvent négativement connoté dans notre société. Nous utiliserons donc préférentiellement le terme de « Haut Potentiel Intellectuel » ou « HPI » qui est plus nuancé, plus rigoureux et davantage utilisé au niveau européen. Par ailleurs, nous nous permettrons d'employer le néologisme *surdouement*, traduit de l'anglais *giftedness*, qui devient de plus en plus utilisé dans les écrits récents sur les personnes surdouées pour pallier à un manque de vocabulaire en langue française.

2. Concept de soi et estime de soi

On peut définir trois grandes étapes dans la construction de notre identité : l'émergence du Soi, la construction de l'image de soi et le développement de l'estime de soi.

- *Le concept de soi*

Le concept de soi est un concept psychologique vaste qui renvoie à la façon dont une personne se perçoit et se considère en tant qu'individu. Le *soi* contient à la fois le sentiment d'identité et la sensation de délimitation dans le temps et l'espace ; c'est se ressentir comme un agent actif qui agit, qui fait les choses se produire, ou un agent passif qui ressent des émotions, des pensées et des opinions. Le soi est un construit qui se développe au cours des premières années de la vie. Il s'origine à la fois dans la maîtrise sur les objets de l'environnement, qui amène une expérience directe de compétence, et dans les comparaisons aux autres et l'évaluation par les autres, c'est l'origine interpersonnelle du Soi, qui amène à l'individu un jugement de valeur relative (Greenspon, 1998).

Le concept de soi contient d'une part l'idéal de soi, c'est-à-dire le soi souhaité, et d'autre part la connaissance de soi, c'est-à-dire le soi perçu qui regroupe l'ensemble des perceptions qu'un individu a de lui-même et qui dépend notamment de ce que l'entourage lui renvoie de lui-même. La confrontation de l'idéal de soi et de la connaissance de soi va alors permettre l'émergence de l'estime de soi dont la valence dépendra de ce rapport.

- *L'estime de soi*

L'estime de soi fait partie du concept de soi et se définit comme un jugement de valeur qu'un individu a sur lui-même, une opinion stable de lui-même, une satisfaction ou insatisfaction personnelle.

Cette notion a été évoquée dès la fin du 19^e siècle, notamment par James qui le premier a défini l'estime de soi comme le résultat d'un rapport entre nos succès et nos prétentions dans les domaines importants de notre vie. En d'autres termes, le postulat de James est que l'estime de soi est le rapport entre ce que nous sommes (notre soi réel) et ce que nous voudrions être (notre idéal de soi).

En 1902, Cooley nuance cette vision en évoquant l'influence de l'environnement relationnel sur la perception qu'un individu se forge de lui-même : Cooley postule qu'autrui serait un miroir dans lequel nous nous percevons et que les jugements d'autrui sur nous seraient intériorisés et créeraient les perceptions que nous avons de nous. Ainsi, l'estime de soi ne résulte pas de la confrontation entre soi idéal et soi réel comme l'a évoqué James, mais bien de la confrontation entre soi idéal et soi *perçu* qui dépend de l'environnement relationnel de chacun.

Il a ensuite été démontré que l'estime de soi est largement influencée par la relation aux autres : les travaux de Coopersmith (1967) visaient à démontrer la non corrélation significative entre l'estime de soi de l'enfant et la fortune, l'éducation ou la profession de ses parents, le seul facteur qui influencerait fortement l'estime de soi de l'enfant étant la qualité de sa relation avec ses parents ; par ailleurs, dans la « hiérarchie des besoins » de Maslow (1970) l'estime de soi correspond à une double nécessité pour l'individu : se sentir compétent et être reconnu par autrui.

En 2002, dans ses travaux sur le sentiment d'auto-efficacité, Bandura affirme que le sentiment d'auto-efficacité (qui correspond à la perception selon laquelle nous pouvons mettre en œuvre une suite d'actions pour arriver à un but donné) et l'estime de soi représentent deux construits théoriques distincts qui ne sont pas systématiquement liés. L'estime de soi peut provenir d'auto-évaluations basées sur la compétence personnelle, mais aussi sur la possession de caractéristiques personnelles investies de valeurs positives ou négatives selon la culture (statut social, profession...). Ainsi, par exemple, un individu ayant un fort sentiment d'auto-efficacité dans une profession qui n'est pas socialement valorisée (femme de ménage, huissier...) n'a pas forcément un haut niveau d'estime de soi. Dans la perspective de Bandura, l'estime de soi est multidimensionnelle (travail, vie sociale, ...)

Coopersmith considère également l'estime de soi comme une variable multidimensionnelle qui peut être appréhendée relativement aux différents secteurs de la vie d'un individu. Selon la conception de Coopersmith, l'estime de soi renvoie au jugement que les individus portent sur eux-mêmes, quelles que soient les circonstances. C'est une expression de l'assurance avec laquelle un individu croit en ses capacités de réussite, en sa valeur sociale et personnelle, qui se traduit par les attitudes adoptées face à des situations de la vie courante (vie sociale, familiale et professionnelle). Ainsi, il distingue l'estime de soi globale (qui renvoie à un jugement personnel général), l'estime de soi sociale, l'estime de soi familiale et l'estime de soi professionnelle ou scolaire.

Les premières années de la vie sont importantes pour construire la base de l'estime de soi à partir d'expériences positives ou négatives, et tous les aspects de la vie d'un individu sont affectés par son niveau d'estime de soi : capacité d'adaptation au changement, relation aux autres, croyance en sa propre réussite... Par ailleurs diverses études ont montré des relations significatives entre le niveau d'estime de soi et des troubles psychopathologiques comme la dépression, les troubles anxieux ou encore les troubles alimentaires (Guillon & Crocq, 2003).

La plupart des chercheurs semblent s'accorder sur le fait qu'une faible estime de soi est une caractéristique prédominante chez les enfants en échec scolaire. Certains concluent que cette faible estime de soi vient de l'incapacité à réussir à l'école, alors que d'autres voient une représentation de soi négative comme une origine de l'échec scolaire (Sally M. Reis). De telles études sont intéressantes à considérer du point de vue des enfants HPI quand on sait qu'une importante proportion d'entre eux sont des enfants en échec scolaire.

3. Revue de littérature : estime de soi et *surdouement*

De nombreuses études ont tenté d'analyser les caractéristiques psychologiques des surdoués et ce dès la fin du 19^e siècle. Le « concept de soi » a été largement abordé, mais selon des approches et des variables différentes, et la contradiction de nombreux résultats d'études n'a pas permis d'apporter de réponse claire quant aux liens entre les caractéristiques du Soi et le *surdouement*.

Ainsi, certaines études ont significativement montré un moindre niveau d'estime de soi chez les surdoués comparés à leurs pairs non-surdoués (Brown (1978), Powell & Haden (1984), Berndt et al. (1982), Wood et Ross (1995)), alors que d'autres montrent au contraire que les surdoués ont une plus forte estime de soi que leurs pairs (Field et al. (1998) ; Roznowski et al. (2000)). En 2007, une étude australienne de Vialle et al. mesure le niveau d'estime de soi d'adolescents par l'Echelle de Rosenberg et ne montre aucune différence significative entre adolescents surdoués et non surdoués.

Mais de nombreux auteurs ne traitent pas directement d'estime de soi mais tentent de mesurer la notion plus globale de « concept de soi » (Solano (1983), Loeb et Jay (1987), Hoge et Renzulli (1993), Norman et al. (2000), Swiatek (2001), Zeidner et Schleyer (2002), Chan (2001, 2002)) et les résultats sont souvent très variables. Par exemple, une méta-analyse réalisée par Hoge et Renzulli (1993) tente d'explorer le lien entre surdouement et concept de soi : les résultats montrent un

meilleur concept de soi scolaire chez les surdoués par rapport aux non-surdoués, mais les résultats concernant les autres aspects du concept de soi ne sont pas significatifs.

Par ailleurs, quelques études montrent des différences entre filles et garçons parmi les surdoués : d'après Loeb & Jay (1987) le surdouement serait plus un avantage pour les filles, qui montreraient un concept de soi plus positif et un meilleur contrôle interne, alors qu'il serait plus une difficulté pour les garçons qui montreraient moins de satisfaction et plus d'agressivité. Solano (1983) a aussi montré un effet du surdouement sur le niveau d'estime de soi chez des adolescentes surdouées en mathématiques alors qu'aucun effet n'a pu être montré chez les garçons. En 1992, Kwan mesure un plus haut niveau d'estime de soi des garçons surdoués par rapport à leurs pairs, mais une plus faible d'estime de soi des filles surdouées par rapport aux filles non surdouées.

En 1999, Neihart a effectué une revue de littérature pour tenter de résumer l'impact du surdouement sur le bien-être psychologique. Face à la contradiction des résultats d'études, elle estime que le *concept de soi* n'est pas un critère d'étude pertinent, car trop de variables y sont confondues. De plus, les résultats ne peuvent être généralisés, selon elle, qu'à un certain groupe d'âge car le concept de soi change avec le niveau développemental.

En effet, on peut peut-être expliquer cette disparité dans les résultats d'études par la volonté des chercheurs d'appréhender une variable trop vaste et composite sous le terme de *concept de soi*, qui n'est alors pas opérationnalisée et évaluée de la même façon d'une étude à l'autre : auto-désignation de traits de personnalité par l'utilisation de l'« Adjective Check List » (Solano, 1983), auto-descriptions par écrit (Loeb et Jay, 1987), utilisation du « Self-Description Questionnaire II » et du « Self-Perception Profile for children » (Norman et al., 2000), utilisation du « Self-Perception Profile for adolescents » (Chan, 2001, 2002), etc. Cette disparité dans la façon d'opérationnaliser le concept de soi peut expliquer l'absence de consistance des résultats.

Mais c'est aussi le choix de la population qui peut-être mis en cause. En effet, une part importante des études qui portent sur les enfants surdoués a pour sujets des adolescents. Or on sait que l'adolescence est une période où l'identité, le Soi sont en plein bouleversements et remaniements, pas seulement pour les jeunes surdoués mais pour l'ensemble des adolescents. Il a d'ailleurs été démontré que l'estime de soi des individus était globalement plus basse pendant la période adolescente (Petersen et al., 1984). Il semblerait alors intéressant de comparer l'estime de soi chez des individus surdoués et non surdoués en dehors de cette période de vie. Par ailleurs, le critère de « sélection » des sujets dits surdoués n'a pas toujours été basé sur une mesure objective

du QI dans certaines études qui ont choisi de se baser sur la performance scolaire (Solano, 1983 ; Norman et al., 2000 ; Vialle et al., 2007). Or, on sait aujourd'hui que ce raccourci ne reflète pas une réalité puisqu'on trouve des enfants à Haut Potentiel Intellectuel de tout niveau scolaire, de l'excellence à l'échec, et qu'à l'inverse d'excellents résultats scolaires n'impliquent pas forcément un surdouement. Il semble donc plus pertinent de se baser sur une mesure standardisée de QI pour pouvoir identifier une population d'étude composée de façon certaine d'individus HPI.

Problématique de l'étude et hypothèses

Nous avons vu précédemment que l'enfant HPI peut être considéré comme un enfant différent. D'une part, les particularités de son fonctionnement cognitif font qu'il pense, perçoit et conceptualise les éléments de son environnement ainsi que ses propres objets internes différemment des autres et en particulier différemment de ses pairs de même âge. Ces constats amènent naturellement à penser que cela peut faire émerger chez un tel enfant un sentiment de différence ou de décalage par rapport à ceux qui l'entourent et une difficulté d'identification aux pairs. D'autre part, les autres lui renvoient cette différence par leur incompréhension, ce qui peut parfois se traduire par des attitudes de rejet, de jalousie ou encore de fascination.

Ces éléments nous amènent à nous interroger sur l'image qu'un enfant surdoué va se forger de lui-même et sur la valeur qu'il peut s'accorder. Alors que c'est principalement pendant les expériences de l'enfance que va se forger l'estime de soi d'un individu, et que cette estime de soi est nécessairement sensible aux rapports aux autres et à leur jugement, comment le fait d'être surdoué influence-t-il l'estime de soi d'un enfant ? Quelle est l'influence du surdouement sur l'estime de soi pendant l'enfance ?

La vivacité d'esprit et la grande potentialité intellectuelle de ces enfants pourraient les faire se considérer meilleurs que les autres. Cependant, les grandes difficultés relationnelles que vivent beaucoup d'enfants HPI et la sensibilité affective qui les caractérise, ainsi que le constat de fréquents troubles psychopathologiques et troubles de l'apprentissage chez cette population d'enfants, nous amènent à poser l'hypothèse générale d'un niveau d'estime de soi inférieur chez les enfants à haut potentiel intellectuel par rapport aux enfants « tout-venants ».

En utilisant un outil d'évaluation de l'estime de soi qui appréhende différents secteurs de la vie du sujet, nous posons les hypothèses suivantes :

- l'estime de soi globale des enfants HPI serait inférieure à l'estime de soi globale des enfants tout-venants.
- le domaine des relations aux pairs semblant plus particulièrement fragile pour ces enfants,

l'estime de soi sociale des enfants HPI serait inférieure à l'estime de soi sociale des enfants tout-venants.

- le surdouement d'un enfant étant une caractéristique innée qui n'est pas liée à un type de structure familiale particulier ni au statut social des parents, l'estime de soi familiale des enfants HPI serait d'un niveau comparable à l'estime de soi familiale des autres enfants.
- le domaine de la scolarité est particulier pour les enfants HPI : alors que certains font preuve de grandes facilités scolaires et montrent une grande soif d'apprendre, d'autres à l'opposé se désintéressent de l'école et se retrouvent dans l'échec scolaire ou développent des troubles de l'apprentissage. Cette disparité se retrouve également chez les enfants « moyens », ce qui nous amène à poser l'hypothèse d'un niveau d'estime de soi scolaire comparable chez les enfants HPI et chez les enfants tout-venants.

Population et méthode

1. Démarche générale

Nous nous attacherons à effectuer une analyse quantitative, à l'aide d'une échelle d'estime de soi multidimensionnelle, par laquelle nous comparerons les niveaux d'estime de soi d'un groupe d'enfants à haut potentiel intellectuel et d'un groupe d'enfants tout-venants. La revue de littérature suggère qu'il peut être intéressant d'analyser l'effet du genre dans cette étude. Nous analyserons donc les scores à l'échelle d'estime de soi en regard du QI (enfant HPI ou enfant tout-venant) ainsi qu'en regard du sexe des individus (Garçon ou Fille).

Par ailleurs, pour enrichir d'éléments qualitatifs l'interprétation des résultats et afin de mieux saisir les spécificités de la pensée des enfants HPI, nous récolterons des éléments d'entretien à travers un guide d'entretien semi-directif que nous proposerons à quelques enfants HPI.

2. Outil : l'Inventaire d'Estime de Soi de Coopersmith (S.E.I.)

Nous utiliserons l'Inventaire d'Estime de Soi de Coopersmith (S.E.I.) dans sa forme scolaire, qui convient aux enfants scolarisés et de langue française à partir de l'âge de 7 ans. Ce questionnaire est en effet un outil reconnu, scientifiquement validé et qui possède des caractéristiques psychométriques de fidélité et de validité satisfaisantes comme instrument de mesure de l'estime de soi.

Le choix particulier de ce questionnaire est motivé par sa particularité à considérer l'estime de soi comme une variable multidimensionnelle et ainsi à proposer 4 échelles qui mesurent différents types d'estime de soi : *estime de soi globale* (26 items), *estime de soi sociale* (8 items), *estime de soi familiale* (8 items) et *estime de soi scolaire* (8 items). Cette spécificité permettra d'appréhender quels secteurs de la vie des enfants surdoués sont plus affectés ou plus préservés quant à l'estime de soi, par rapport aux autres enfants. Cela devrait rendre plus fine l'interprétation des résultats et enrichir la discussion qui découlera de cette étude. Le SEI attribue également un score total d'estime de soi qui correspond à la somme des scores aux quatre échelles *estime de soi globale*, *estime de soi sociale*, *estime de soi familiale* et *estime de soi scolaire*.

De plus, un score à une *échelle de mensonge* peut également être calculé pour chaque individu : cette échelle se compose de 8 items intégrés au questionnaire dont les contenus sont si clairement positifs ou négatifs (peu flatteurs ou avantageux) que l'honnêteté des réponses ne peut laisser de doute (par exemple : « je ne suis jamais inquiet », « j'aime tous les gens que je connais »...). La note à cette échelle doit être considérée comme un indice d'attitude défensive à l'égard du test, plutôt que comme un indice de mensonge.

Chacun des enfants de chaque groupe sera soumis à l'Inventaire d'Estime de Soi de Coopersmith et se verra donc attribuer six scores : un score d'estime de soi globale (G) dont la valeur maximale est 26, un score d'estime de soi sociale (So) dont le maximum est 8, un score d'estime de soi familiale (F) dont le maximum est 8, un score d'estime de soi scolaire (Sc) dont le maximum est 8, un score total (T) dont le maximum est 50, et un score à l'échelle de mensonge (M) dont le maximum est 8.

3. Apport d'éléments qualitatifs par entretiens semi-directifs

Cette étude ayant pour objectif d'analyser le regard que les enfants HPI portent sur eux-mêmes et la valeur qu'ils s'accordent, il nous a paru intéressant de pouvoir leur donner la parole afin d'enrichir l'interprétation et la discussion qui découleront des résultats du questionnaire et de saisir l'incidence de leurs particularités intellectuelles et affectives sur leur vie. L'intérêt de cette étape est de nous renseigner sur leur propre représentation de ce qu'est pour eux un enfant dit HPI ou surdoué et de leur permettre de s'exprimer sur leur représentation de soi et sur leur vécu relationnel. Nous avons ainsi construit un guide d'entretien semi-directif comportant trois principaux questionnements :

- « Tu fais partie de ces enfants que certains adultes appellent « enfants surdoués » ou « enfants précoces », mais j'aimerais savoir ce que toi tu en penses, ce que ça signifie pour toi « être surdoué. » »
- « Si tu essayes de te définir, d'expliquer qui tu es, quelle est ta personnalité ou ce que tu penses de toi, qu'est-ce que tu peux me dire ? »
- « Comment est-ce que tu t'entends en général avec les autres enfants de ton âge ? et avec les adultes ? D'après toi, qu'est-ce que ça change d'être surdoué dans les relations qu'on a avec les autres ? »

Nous avons proposé ce bref entretien à une dizaine enfants HPI rencontrés dans le cadre des journées de rencontre organisées avec l'association ANPEIP, juste après la passation du questionnaire.

4. Population

La population d'étude se compose de deux groupes d'enfants, tous âgés de 7 à 13 ans : un groupe d'enfants à haut potentiel intellectuel qui constitue le groupe expérimental (36 sujets) et un groupe d'enfants tout-venants qui constitue le groupe témoin (33 sujets). Nous avons au départ soumis le questionnaire à un total de 80 enfants puis, au moment du dépouillage des données, nous avons exclu 11 sujets de la population d'étude, soit pour une raison de non respect des consignes qui rendait la cotation impossible (questionnaire non entièrement rempli ou doubles réponses cochées pour un même item), soit parce qu'il s'agissait de sujets ayant un score très élevé à l'échelle de mensonge. En effet, nous avons choisi d'exclure tout sujet ayant un score supérieur ou égal à 6 sur 8 à l'échelle de mensonge, car de tels scores dénotent une forte attitude défensive à l'égard du test ou de l'expérimentateur et remettent en cause toute l'honnêteté des réponses. Les hauts scores à l'échelle de mensonge ont d'ailleurs systématiquement coïncidé avec de hauts scores aux autres échelles, ce qui montre une tendance de ces sujets à vouloir montrer un niveau d'estime de soi valorisant sans réelle implication personnelle dans la tâche. L'échantillon final de population compte donc 69 enfants au total.

D'une part, le groupe expérimental se compose de 36 enfants à haut potentiel intellectuel, dont le QI a été évalué par un test d'intelligence standardisé au cours d'un bilan psychologique et a été estimé supérieur ou égal à 130. Ce groupe se compose de 24 garçons et 12 filles, et l'âge moyen

est de 10 ans. Cet effectif a été considéré après exclusion de quatre sujets, dont deux filles et deux garçons, qui avaient obtenu de très hauts scores à l'échelle de mensonge (7 sur 8 et 8 sur 8).

Onze de ces enfants ont été abordés par l'intermédiaire de l'association ANPEIP avec qui nous avons organisé des journées de rencontre avec les parents et enfants HPI membres de l'association et volontaires pour participer à l'étude. Nous nous sommes aussi quelques fois déplacés au domicile des familles membres de l'ANPEIP qui n'avaient pas pu participer à ces journées de rencontre. Au cours de ces rencontres, les enfants HPI ont complété l'inventaire d'estime de soi, soit individuellement, soit par deux par deux, isolément de leurs parents, et ont tous participé à l'entretien semi-directif dans la limite de leur motivation.

Quinze autres enfants HPI sont des élèves de l'école Sainte-Marie-Blancarde à Marseille en classe de CM1-CM2 spécialisée pour les enfants « intellectuellement précoces » (ayant tous un QI supérieur à 125). Nous sommes intervenus directement en classe, avons expliqué et proposé la passation du S.E.I. et l'ensemble des enfants de la classe se sont portés volontaires pour y participer.

Enfin, dix autres enfants HPI ont complété le questionnaire par internet, par l'intermédiaire du site de l'association AE-HPI, dans un espace réservé aux membres de l'association, c'est-à-dire uniquement aux individus désignés de façon rigoureuse « HPI » à la suite d'un bilan psychologique. Le S.E.I. était disponible en ligne, accompagné d'une note explicative stipulant les conditions nécessaires de participation (âge, QI) et les consignes à préciser à l'enfant.

D'autre part, le groupe témoin se compose de 33 enfants tout-venants, dont 18 filles et 15 garçons. L'âge moyen de ce groupe est de 9 ans et 2 mois. Ces enfants ont été abordés dans trois centres de loisirs d'Aix-en-Provence. Nous y sommes intervenus en personne, avec l'accord du responsable du centre, et avons présenté et proposé la passation du S.E.I. aux enfants. Les sujets volontaires l'ont alors complété en notre présence, dans une pièce calme, par petits groupes de 2 à 4 enfants. L'effectif de ce groupe a été considéré après exclusion de huit sujets, dont deux garçons et une fille pour des raisons de non respect des consignes lors de la passation qui ont rendu la cotation impossible, et deux garçons et trois filles qui ont obtenu de hauts scores à l'échelle de mensonge (6 sur 8 et 7 sur 8).

Résultats et interprétations

1. Scores moyens aux différentes échelles du S.E.I. après passations

Pour chaque échelle d'estime de soi, nous avons calculé le score moyen et l'écart-type, en distinguant les HPI des tout-venants, ainsi que le genre des sujets.

Tableau 1.2:
Estime de soi globale

ES globale	Catégorie	Genre	Effectif	Score moyen	Ecart-type
HPI		G	24	13.88	5.15
		F	12	14.67	6.26
Groupe total HPI			36	14,14	5,47
Tout-venant		G	15	15.93	4.71
		F	18	17	4.19
Groupe total tout-venant			33	16,52	4,4
TOTAL			69	15,28	5,09

Tableau 1.2:
Estime de soi sociale

ES sociale	Catégorie	Genre	Effectif	Score moyen	Ecart-type
HPI		G	24	3,75	2,07
		F	12	4,33	1,87
Groupe total HPI			36	3,94	2
Tout-venant		G	15	5,73	1,62
		F	18	6,22	1,22
Groupe total tout-venant			33	6	1,41
TOTAL			69	4,93	2,02

Tableau 1.3:
Estime de soi familiale

ES familiale	Catégorie	Genre	Effectif	Score moyen	Ecart- type
	HPI	G		24	4,63
F			12	5,42	1,88
Groupe total HPI			36	4,89	2,31
Tout-venant	G		15	5,53	1,77
	F		18	6,11	1,41
Groupe total tout-venant			33	5,85	1,58
TOTAL			69	5,35	2,04

Tableau 1.4:
Estime de soi scolaire

ES scolaire	Catégorie	Genre	Effectif	Score moyen	Ecart- type
	HPI	G		24	4,33
F			12	5,67	2,06
Groupe total HPI			36	4,78	2,28
Tout-venant	G		15	5,07	2,15
	F		18	6	1,91
Groupe total tout-venant			33	5,58	2,05
TOTAL			69	5,16	2,19

Tableau 1.5:
Score Total

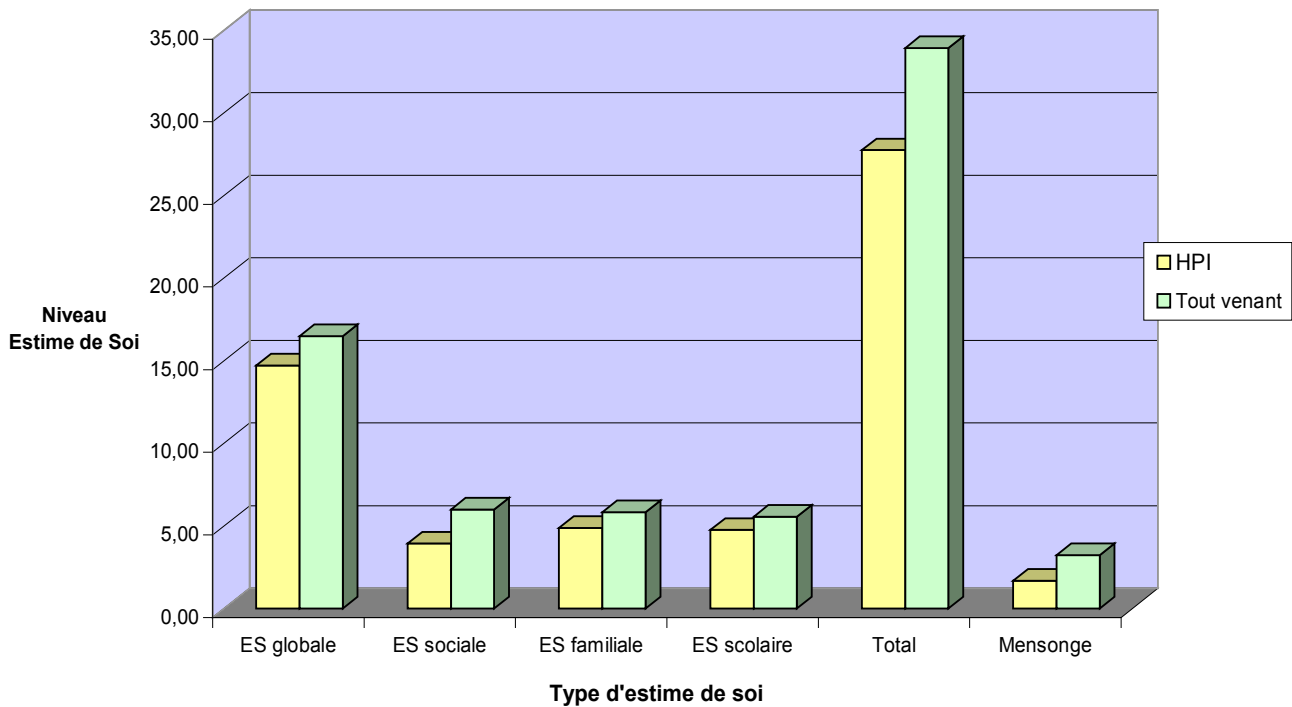
Score Total	Catégorie	Genre	Effectif	Score moyen	Ecart- type
	HPI	G		24	26,58
F			12	30,08	9,69
Groupe total HPI			36	27,75	9,01
Tout-venant	G		15	32,27	7,87
	F		18	35,33	6,87
Groupe total tout-venant			33	33,94	7,39
TOTAL			69	30,71	8,79

Tableau 1.6:
Mensonge

Mensonge	Catégorie	Genre	Effectif	Score moyen	Ecart-type
HPI		G	24	1,54	1,53
		F	12	2	1,81
Groupe total HPI			36	1,69	1,62
Tout-venant		G	15	3,27	1,44
		F	18	3,22	1,35
Groupe total tout-venant			33	3,24	1,37
TOTAL			69	2,43	1,69

Nous constatons que, pour chaque échelle du questionnaire, les scores moyens du groupe d'enfants HPI sont tous nettement inférieurs aux scores moyens du groupe témoin. Ainsi, les enfants HPI de notre groupe expérimental montrent en moyenne un niveau d'estime de soi globale, d'estime de soi sociale, d'estime de soi familiale, d'estime de soi scolaire et un score total d'estime de soi plus bas que les enfants tout-venants. De telles différences de scores entre les deux groupes, que nous illustrons dans le graphique ci-après, tendent à confirmer l'hypothèse générale d'un moindre niveau d'estime de soi chez les enfants à haut potentiel intellectuel par rapport aux enfants tout-venants, et cette faiblesse d'estime de soi se retrouverait dans tous les pans de la vie de ces enfants, aussi bien dans la sphère personnelle, sociale, familiale et scolaire. Par ailleurs, les enfants du groupe expérimental montrent également un score moyen à l'échelle de mensonge inférieur au score moyen du groupe témoin, ce qui, selon la conception de l'auteur, montrerait une attitude moins défensive des enfants HPI à l'égard du test par rapport aux enfants tout-venants.

Scores moyens HPI et Tout-venants aux différentes échelles du S.E.I.



Par ailleurs, nous pouvons observer que les scores des filles sont tous supérieurs aux scores des garçons, que ce soit chez les enfants HPI ou chez les enfants tout-venants, et ce pour chacune des échelles du questionnaire (à l'unique exception de l'échelle de mensonge pour le groupe tout-venant). Cette observation laisse penser que les filles auraient généralement un niveau d'estime de soi supérieur aux garçons, aussi bien dans la sphère personnelle, sociale, familiale que scolaire.

Ces observations des scores permettent de dégager des tendances générales concernant nos échantillons d'étude : d'une part, les enfants HPI semblent montrer un moindre niveau d'estime de soi que leurs pairs tout-venants et cette faiblesse d'estime de soi semble se retrouver dans tous les secteurs de leur vie, et d'autre part le genre semble également être un facteur déterminant de l'estime de soi car les filles montrent de façon générale un plus haut niveau d'estime de soi que les garçons quel que soit leur groupe d'appartenance.

Il convient cependant d'évaluer statistiquement la significativité de ces scores afin de pouvoir confirmer ou infirmer ces tendances, et donc accepter ou réfuter nos hypothèses initiales, et afin de rendre généralisables nos résultats au-delà des échantillons de l'étude.

2. Evaluation de la significativité des scores par Test de Student

Nous évaluerons la significativité des résultats grâce au test de Student, test statistique de comparaison de moyennes entre deux groupes indépendants, réalisé avec les logiciels SPSS et Statistica. Ce calcul, dont le résultat est la valeur de l'indice t, permet également le calcul d'un indice p qui représente la significativité de l'écart entre les moyennes des deux groupes.

Légende: $p > 0,10$ non significatif

$0,05 < p < 0,10$ faiblement significatif

$0,01 < p < 0,05$ significatif

$p < 0,01$ hautement significatif

	Score moyen HPI	Score moyen tout-venant	Valeur de t	p
ES globale	14,14	16,52	-1,978	0,052
ES sociale	3,94	6	-4,889	0
ES familiale	4,89	5,85	-1,992	0,05
ES scolaire	4,78	5,58	-1,524	0,132
Total	27,75	33,94	-3,103	0,003
Mensonge	1,69	3,24	-4,269	0

Comparaison des scores moyens entre HPI et tout-venants sans distinction de genre

En premier lieu, nous constatons que la différence des scores d'estime de soi sociale entre le groupe d'enfants HPI et le groupe d'enfants tout-venants est un résultat hautement significatif compte tenu de nos échantillons. Les HPI ont donc un niveau d'estime de soi sociale très significativement inférieur à leurs pairs tout-venants.

Concernant l'estime de soi globale et l'estime de soi familiale, les résultats d'étude ne sont que faiblement significatifs. On peut donc dire ici que les niveaux d'estime de soi globale et d'estime de soi familiale ont tendance à être inférieurs chez les enfants HPI par rapport à leurs pairs tout-venants, et on peut supposer que des échantillons plus larges nous auraient montré des différences significatives plus nettes.

Ces différences de scores entre les deux groupes se répercutent sur le score total d'estime de soi qui se révèle plus bas chez les HPI que chez les enfants tout-venants et ce de façon hautement significative.

Notons par ailleurs qu'il n'y a en fait pas de différence significative entre les deux groupes quant au niveau d'estime de soi scolaire.

De plus, les HPI obtiennent un score très significativement inférieur à l'échelle de mensonge par rapport aux enfants tout-venants, ce qui évoque de leur part une attitude moins défensive et davantage d'implication personnelle et de sincérité vis-à-vis du questionnaire.

	Score moyen garçons	Score moyen filles	Valeur de t	p
ES globale	14,67	16,07	-1,135	0,26
ES sociale	4,51	5,47	-1,989	0,051
ES familiale	4,97	5,83	-1,758	0,083
ES scolaire	4,62	5,87	-2,432	0,018
Total	28,77	33,23	-2,147	0,035
Mensonge	2,21	2,73	-1,298	0,199

Comparaison des scores moyens entre filles et garçons sans distinction de catégorie

La comparaison des scores entre les filles et les garçons, HPI et tout-venants confondus, nous montre que le niveau d'estime de soi d'un individu est dépendant de son genre. En effet, on observe des différences significatives entre les filles et les garçons : les filles ont un score d'estime de soi scolaire et un score total d'estime de soi significativement supérieurs aux garçons, et les scores d'estime de soi sociale et d'estime de soi familiale des filles ont tendance à être supérieurs à ceux de garçons de façon faiblement significative. Notons cependant qu'il n'y a pas de différence significative entre les filles et les garçons concernant l'estime de soi globale et l'échelle de mensonge.

L'observation de différences inter-genres significatives et compte-tenu que nos échantillons ne sont pas homogènes en nombre de filles et de garçons (24 garçons et 12 filles dans le groupe expérimental, 15 garçons et 18 filles dans le groupe témoin), il convient de comparer les scores entre HPI et tout-venants séparément chez les garçons d'une part et chez les filles d'autre part.

	Score moyen garçons HPI	Score moyen garçons tout-venants	Valeur de t	p
ES globale	13,88	15,93	-1,253	0,218
ES sociale	3,75	5,73	-3,15	0,003
ES familiale	4,63	5,53	-1,226	0,228
ES scolaire	4,33	5,07	-0,993	0,327
Total	26,58	32,27	-2,068	0,046
Mensonge	1,54	3,27	-3,501	0,001

Comparaison des scores moyens entre HPI et tout-venants chez les garçons

	Score moyen filles HPI	Score moyen filles tout-venants	Valeur de t	p
ES globale	14,67	17	-1,227	0,23
ES sociale	4,33	6,22	-3,358	0,002
ES familiale	5,42	6,11	-1,156	0,257
ES scolaire	5,67	6	-0,454	0,653
Total	30,08	35,33	-1,74	0,093
Mensonge	2	3,22	-2,118	0,043

Comparaison des scores moyens entre HPI et tout-venants chez les filles

Dans les tableaux 2.3 et 2.4 nous pouvons remarquer une très haute significativité des résultats concernant les scores d'estime de soi sociale : les garçons HPI ont un niveau d'estime de soi sociale très significativement inférieur à celui des garçons tout-venants et de même les filles HPI ont un niveau d'estime de soi sociale très significativement inférieur à celui des filles tout-venants.

On n'observe cependant aucune différence significative entre HPI et tout-venants concernant les scores d'estime de soi globale, d'estime de soi familiale et d'estime de soi scolaire, lorsqu'on considère séparément les filles et les garçons. Cette absence de significativité des résultats concernant l'estime de soi scolaire confirme la même observation relevée au tableau 2.1 : les enfants HPI montrent un niveau d'estime de soi scolaire comparable à celui de leurs pairs tout-venants. L'absence de significativité des résultats concernant l'estime de soi globale et l'estime de soi familiale vient ici contredire les tendances observées au tableau 2.1. Ces contradictions peuvent

probablement s'expliquer par les effectifs limités et l'hétérogénéité des groupes d'étude, et ne permettent pas d'affirmer que les niveaux d'estime de soi globale et d'estime de soi familiale soient plus bas chez les HPI que chez les tout-venants.

Par ailleurs, le score total d'estime de soi apparaît ici aussi inférieur chez les enfants HPI par rapport aux tout-venants, de façon significative chez les garçons (cf. tableau 2.3) et plus faiblement significative chez les filles (cf. tableau 2.4). On peut penser que ce résultat est principalement dû à l'effet de l'important écart de niveau d'estime de soi sociale entre HPI et tout-venants.

Les tableaux 2.3 et 2.4 confirment également que les HPI ont en moyenne un score significativement inférieur à l'échelle de mensonge par rapport au groupe témoin.

A la vue de ces résultats, il apparaît que les enfants à haut potentiel intellectuel montrent en effet des faiblesses d'estime de soi par rapport aux autres enfants. Cependant, ces faiblesses ne se retrouvent pas dans tous les secteurs de leur vie mais plus particulièrement dans la sphère sociale. Ces résultats nous mènent donc à reconsidérer nos hypothèses initiales :

- nous réfutons l'hypothèse d'un niveau d'estime de soi globale inférieur chez les enfants HPI par rapport aux tout-venants. L'estime de soi globale, qui représente la valeur que s'accorde un individu d'un point de vue général et personnel, est de niveau comparable entre les deux groupes d'enfants.

- nous confirmons l'hypothèse d'un moindre niveau d'estime de soi sociale chez les enfants HPI par rapport à leurs pairs tout-venants.

- nous confirmons les hypothèses de niveaux comparables d'estime de soi familiale et d'estime de soi scolaire entre les enfants HPI et les autres enfants.

De plus, un effet du genre a également été mis en évidence : les garçons montrent de façon générale une plus faible estime de soi que les filles, particulièrement dans le domaine scolaire. Cependant, le *surdouement* semble avoir la même influence sur l'estime de soi des enfants, quel que soit leur sexe.

3. Entretiens semi-directifs

Le discours des enfants que nous avons pu rencontrer permet de dégager des éléments redondants, qui sont dans l'ensemble concordants avec nos résultats d'enquêtes quantitatives.

A la première question, portant sur leur propre représentation de ce que signifie être « surdoué », la notion de *différence* est centrale dans la majorité des réponses, et c'est l'aspect particulier de leur fonctionnement intellectuel et perceptif qui est mis en avant : « Je ne pense pas comme les autres, on est un peu plus différent », « On ne pense pas de la même manière, il y a des sensibilités... », « J'ai un autre fonctionnement que les autres. Par exemple je ne calcule pas dans le même sens... », « C'est penser différemment, ne pas comprendre ou ne pas exprimer les choses dans le même sens que les autres »... L'idée de hautes capacités intellectuelles a aussi été exprimée mais avec beaucoup de nuances et de précautions : « C'est être plus fort dans certains domaines et moins dans d'autres », « C'est comprendre et mémoriser plus vite », « C'est être juste un peu plus intelligent que les autres », « C'est être malin ». La notion de problème a aussi été énoncée par un enfant : « Être surdoué c'est avoir des problèmes à l'école ».

A la seconde question portant sur la représentation personnelle de soi où nous avons incité les enfants à se décrire, à parler de leur personnalité ou de leur opinion envers eux-mêmes, les réponses sont très variables et ne permettent pas de dégager une tendance générale. Il existe une grande variabilité interindividuelle : certains parlent d'eux en des termes positifs (« je suis quelqu'un de bien », « je suis gentil »), d'autres abordent leurs difficultés (« je ne suis presque jamais sûr de moi »), d'autres n'évoquent que des éléments à tonalité très neutre (« j'aime les animaux »), et enfin un certain nombre d'enfants ne trouvent rien à répondre.

A la troisième question portant sur les relations aux autres, les enfants disent avoir dans l'ensemble de bonnes relations avec les autres enfants et avec les adultes. Certains expliquent néanmoins que les relations sont souvent plus faciles avec les enfants HPI qu'avec les autres enfants ; d'autres disent ne pas sentir de différence particulière. De plus, beaucoup déplorent des idées reçues et un manque de compréhension des gens envers les enfants dits « surdoués » et évoquent l'idée que la haute potentialité intellectuelle est encore un phénomène mal compris : « Ça change beaucoup dans les relations avec les autres car t'es différent des autres. Les autres ne savent pas ce que c'est, ils disent 'tu es plus fort, tu te vantes' donc c'est plus facile avec les enfants précoces », « J'ai de bonnes relations, tant que les autres ne le savent pas ça va. », « Les gens ne savent pas avant qu'on leur explique mais après ça va ils comprennent. A l'école les profs me comprennent mieux depuis qu'ils le savent. », « Je n'aime pas le mot 'surdoué' car ça veut dire que t'es plus fort mais c'est pas ça », « Je n'aime pas le mot 'surdoué' car les autres pensent 'intello' »...

Discussion

Dans la revue de littérature préliminaire à notre étude, nous avons relevé une grande variabilité dans les résultats des études portant sur l'estime de soi des enfants surdoués. Cette variabilité peut s'expliquer notamment par une considération souvent globale de l'estime de soi. En effet, il apparaît ici intéressant d'appréhender l'estime de soi comme une variable multidimensionnelle, selon la conception de Coopersmith, car nous avons pu observer que les enfants HPI ont de façon générale un plus faible niveau d'estime de soi que les enfants tout-venants (cf. score total), mais cette faiblesse d'estime de soi ne se retrouve pas dans tous les secteurs de leur vie, mais essentiellement dans la sphère sociale.

Nous avons mesuré un niveau d'estime de soi familiale comparable chez les HPI et chez les tout-venants. Cela laisse penser que la valeur qu'un enfant peut s'accorder relativement à sa sphère familiale dépend de caractéristiques personnelles et contextuelles qui se retrouvent dans les mêmes proportions dans les deux groupes et qui n'ont pas de rapport direct avec la potentialité intellectuelle de l'enfant. En d'autres termes, le *surdouement* ne semble pas avoir d'influence sur la valeur qu'un enfant peut s'accorder au sein de sa famille.

L'estime de soi scolaire nous apparaît aussi d'un niveau comparable entre les enfants HPI et les enfants tout-venants. Ce résultat peut surprendre en venant contrarier la représentation sociale assez répandue de l'enfant surdoué nécessairement premier de sa classe, mais il concorde avec l'observation qu'il existe autant d'enfants surdoués qui ont un haut niveau scolaire que de surdoués qui ont un bas niveau scolaire et que de surdoués qui ont un niveau scolaire moyen. Cette donnée résulte notamment du fait qu'un grand nombre de ces enfants développent des troubles de l'apprentissage ou se désintéressent de l'école. Ici, nous constatons qu'en moyenne, et en dépit de leurs grandes potentialités, les enfants HPI ne s'estiment pas meilleurs que les autres sur le plan scolaire. Ce résultat nous amène à nous questionner sur le système scolaire français qui semble souvent mal adapté aux besoins et aux particularités intellectuelles de ces enfants, ce qui ne leur permet pas ou peu de développer une image d'eux-mêmes valorisée à la hauteur de leur potentiel.

L'estime de soi globale, qui s'inscrit dans la sphère personnelle, apparaît également d'un niveau comparable entre le groupe d'enfants HPI et le groupe témoin. Cette sphère est donc un secteur relativement préservé : d'un point de vue personnel, les enfants surdoués ne se perçoivent pas de façon plus dévalorisée que les autres enfants. On peut donc penser que cette variable dépend

plus de la personnalité de l'individu, de son vécu et de son environnement, que de sa potentialité intellectuelle.

C'est donc bien dans les rapports aux autres qu'une fragilité se fait sentir de façon très nette pour ces enfants. A un âge encore très jeune, il est inquiétant d'observer une telle différence négative dans le niveau d'estime de soi sociale des enfants surdoués par rapport aux autres enfants, et cela fait craindre pour le futur une fragilité de leurs assises narcissiques dans leurs relations sociales. Interrogeons nous sur les raisons et les implications d'un très faible niveau d'estime de soi sociale chez les enfants à haut potentiel intellectuel.

Les enfants HPI qui ont participé aux entretiens ont presque tous souligné la notion de différence, de décalage qu'ils ressentent entre eux et les autres, soit parce qu'ils ont un mode de pensée et de raisonnement différent, soit parce qu'ils disent n'être souvent pas compris dans le sens où le veulent (cf. Entretiens semi-directifs). Ce sentiment de différence peut conduire à des difficultés identificatoires à cause desquelles les autres enfants non HPI ne seraient pas réellement considérés comme des pairs et cela peut ainsi amener les HPI à désinvestir le groupe et à s'en exclure, de façon plus ou moins consciente.

On peut également expliquer la faible estime de soi sociale des enfants HPI par la représentation sociale négative dont font toujours l'objet les personnes dites « surdouées » et qui peut amener des enfants à exclure socialement un enfant surdoué de leur entourage. Cette représentation sociale faussée est évoquée par les enfants pendant les entretiens : « Les autres ne savent pas ce que c'est, ils disent 'tu es plus fort, tu te vantes' donc c'est plus facile avec les enfants précoces », « Je n'aime pas le mot 'surdoué' parce que les autres pensent 'intello' »... Certains enfants HPI parviennent tout de même à maintenir de bonnes relations avec les enfants non HPI, soit en taisant leur particularité (« tant que les autres ne le savent pas ça va »), soit en l'expliquant pour désamorcer cette représentation sociale négative (« Les gens ne savent pas avant qu'on leur explique, mais après ça va ils comprennent »). On peut donc regretter un certain manque de formation des enseignants et professionnels de l'enfance sur la question du surdouement et l'importance des idées reçues toujours présentes dans notre société qui perpétuent l'incompréhension vis-à-vis de cette minorité d'enfants et contribuent certainement à les faire se sentir dévalorisés socialement.

On peut d'ailleurs interpréter les scores particulièrement bas des enfants HPI à l'échelle de mensonge comme le signe d'une réelle implication personnelle dans cette étude liée à une volonté

de faire avancer la connaissance sur le surdouement. En effet, les enfants ont pour la plupart accepté très volontiers de participer à l'étude et ont rempli le questionnaire en obtenant des scores faibles voire nuls à l'échelle de mensonge, même lorsque leurs autres scores révélaient d'importantes faiblesses d'estime de soi. Cela montre une attitude très peu défensive à l'égard de l'étude et une implication sincère dans le remplissage du questionnaire. On peut rapprocher cette attitude d'un besoin de faire mieux comprendre au monde ce que vivent et ressentent les enfants surdoués. Cela évoque la remarque pleine s'enthousiasme que nous a fait dans un grand sourire une petite fille HPI après sa participation : « On a fait avancé la science ! »...

Un certain nombre d'enfants HPI disent partager de meilleures relations avec les autres enfants HPI qu'avec leurs camarades non surdoués, se sentant plus facilement compris. Il semble donc intéressant de diagnostiquer les enfants HPI et de leur offrir des possibilités de se rassembler, soit à l'école dans une classe spécialisée, soit lors d'activités de loisirs communes grâce à l'adhésion à des associations par exemple. Cela offre à ces enfants la possibilité d'exister et d'évoluer au sein d'un groupe de pairs où peuvent se jouer des liens identificatoires sans jugement discriminant.

Mais ces mesures comportent aussi le risque de les exclure et d'accentuer leur sentiment de différence au sein de notre société. Permettre à un enfant HPI de se lier à d'autres HPI peut sans doute lui apporter des bénéfices directs d'ordre social et une meilleure possibilité d'épanouissement dans une relation de pair à pair, d'autant plus s'il s'agit d'un enfant qui a de grandes difficultés relationnelles avec les autres enfants de son entourage, mais cela ne peut pas solutionner et peut même empirer la représentation de soi dévalorisée que cet enfant se forgera dans ses rapports sociaux au sens plus large. La différence de ces enfants, comme de toutes les minorités, est un fait qu'on ne peut pas changer ni ignorer. Mais l'idéal serait de pouvoir cultiver cette différence, d'une manière intégrée à notre société, et de faire évoluer sa représentation non plus comme quelque chose qui relève d'un défaut ou d'une difficulté ou encore d'une anormalité, mais comme un élément positif, bénéfique pour le genre humain et qu'on doit donc pouvoir développer. Cette évolution des mœurs passerait bien sûr par une réforme du système scolaire et pourrait s'initier dans une meilleure formation des enseignants à la question de la haute potentialité intellectuelle.

Cette étude a visé l'objectif de contribuer à une meilleure connaissance de la représentation de soi des enfants à haut potentiel intellectuel et de faire évoluer la réflexion sur la place laissée à ces enfants dans notre société. Elle peut cependant être perfectionnée, et notamment l'échantillon expérimental de notre étude peut être remis en question. En effet, les enfants HPI ont été diagnostiqués par un bilan psychologique, certains simplement parce qu'ils montraient de bonnes facultés scolaires et que d'autres HPI étaient connus dans leur famille, mais d'autres parce qu'ils ont développé des troubles affectifs, des troubles de l'apprentissage ou des signes dépressifs qui ont mené à la consultation d'un psychologue et à la prise en charge par une association. On peut penser que ces derniers sont des enfants qui ont surmonté de grandes difficultés qui les ont certainement fragilisés au niveau de leur estime de soi.

Il serait donc intéressant de pouvoir étudier l'estime de soi des enfants à haut potentiel intellectuel sans enfants préalablement diagnostiqués bénéficiant d'une prise en charge psychologique ou ayant des antécédents psychopathologiques, mais par exemple en constituant un échantillon d'enfants HPI directement à la suite d'une évaluation de QI sur une large population de tout-venants. Une telle étude serait longue et complexe car, les enfants surdoués ne représentant statistiquement que 2% de la population d'enfants tout-venants, il conviendrait d'effectuer une mesure de QI et une évaluation psychologique sur un très large échantillon de base pour pouvoir y détecter un nombre suffisant d'enfants HPI, mais une telle méthode limiterait grandement les biais expérimentaux et garantirait une bonne représentativité des échantillons.

Références bibliographiques

- Aboud, D. (2008). *Le rapport entre l'estime de soi et le rendement scolaire ainsi que la dépression chez les enfants intellectuellement précoces et surdoués âgés de 11 à 16 ans*. Thèse de doctorat de psychologie non publiée, Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- Association X-fragile, & Université de Liège (2005). Projet estime de soi. Retrieved January 18, 2009, from Association X-fragile website: <http://www.x-fragile.be/doc-jmc/estime.ppt>
- Chabrol, H., Rousseau, A., & Callahan, S. (2006). Preliminary results of a scale assessing instability of self-esteem. *Canadian journal of behavioural science*, 38 (2), 136-141.
- Chan, D. W. (2001). Self Perception Profile for Adolescents. *Journal for the Education of the Gifted*, 24(4), 344-408.
- Chan, D. W. (2002). Perceptions of giftedness and self-concepts among junior secondary students in Hong Kong. *Journal of youth and adolescence*, 31 (4), 243-252.
- Chan, D. W. (2004). Social coping and psychological distress among Chinese gifted students in Hong Kong. *Gifted Child Quarterly*, 48 (1), 30-41.
- Chan, D. W. (2007). Positive and negative perfectionism among chinese gifted students in Hong Kong: their relationships to general self-efficacy and subjective well-being. *Journal for the Education of the Gifted*, 31 (1), 77-102.
- Coriat, A. (1987). *Les enfants surdoués : approche psychodynamique et théorique*. Paris : Paidos Le Centurion.
- Field, T., Harding, J., Yando, R., Gonzalez, K., Lasko, D., Bendell, D., & Marks, C. (1998). Feelings and attitudes of gifted students. *Adolescence*, 33.
- Greenspon, T. S. (1998). The gifted self: Its role in development and emotional health. *Roeper Review*, 20(3), 162-167.
- Guillon, M.-S., & Crocq, M.-A. (2004). Estime de soi à l'adolescence : revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 52, 30-36.
- Hoge, R. D., & Renzulli, J. S. (1993). Exploring the Link between Giftedness and Self-Concept. *Review of Educational Research*, 63(4), 449-465.
- Kling, K. C., Hyde, J. S., Showers, C. J., & Buswell, B. N. (1999). Gender differences in self-esteem: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 125(4), 470-500.
- Kwan, P.C.F. (1992). On a pedestal: Effects of intellectual-giftedness and some implications. *Educational Psychology*, 12.

- Loeb, R. C., & Jay, N. (1987). Self-concept in gifted children: differential impact in boys and girls. *Gifted Child Quarterly*, 31(1), 9-14.
- Miller, K. E., & Niemi, K. A. (2001). Gifted and talented : fourth-, fifth-, and sixth- grade students' evaluations of a gifted program. *The journal of genetic psychology*, 156 (2), 167-174.
- Neihart, M. (1999). The impact of giftedness on psychological well-being: What does the empirical literature say? *Roeper Review*, 22(1), 10-17.
- Norman, A., Ramsay, S., Roberts, J., & Martray, C. (2000). Effect of social setting, self-concept, and relative age on the social status of moderately and highly gifted students. *Roeper Review*, 23 (1), 34-40.
- Reis, S., & McCoach, D. B. (2000). The underachievement of gifted students: what do we know and where do we go? *Gifted Child Quarterly*, 44, 152-170.
- Reis, S., & McCoach, D. B. (2002). Underachievement in gifted and talented students with special needs. *Exceptionality*, 10 (2), 113-125.
- Roznowski, M., Reith, J., & Hong, S. (2000). A further look at youth intellectual giftedness and its correlates: values, interests, performance, and behaviour. *Intelligence*, 28 (2), 87-113.
- Siaud-Facchin, J. (2002). *L'Enfant surdoué. L'aider à grandir, l'aider à réussir*. Paris : Odile Jacob.
- Solano, C.H. (1983). Self-concept in mathematically gifted adolescents. *The Journal of General Psychology*, 108, 33-42.
- Swiatek, M. A., & Lafayette C. (2001). Social coping among gifted high school students and its relationship to self-concept. *Journal of Youth and Adolescence*, 30(1), 19-39.
- Vialle, W., Heaven, P.C.L., & Ciarrochi, J. (2007). On being gifted, but sad and misunderstood : social, emotional, and academic outcomes of gifted students in the Wallongong Youth Study. *Educational Research and Evaluation*, 13 (6), 569-586.
- Zeidner, M., & Schleyer, E. J. (1999). The big-fish–little-pond effect for academic self-concept, test anxiety, and school grades in gifted children. *Contemporary educational psychology*, 24, 305-329.

Annexes

- Annexe n°1 :p. 34-36
Inventaire d'estime de soi de Coopersmith (S.E.I.),
forme scolaire

- Annexe n°2 :p. 37-38
Matrice des scores bruts des individus HPI et tout-venants après
passations du S.E.I.

S.E.I. Inventaire de Coopersmith Forme scolaire

NOM:

PRENOM:

AGE DE L'ENFANT:

SEXE: F M

CLASSE:

Consigne:

Dans les pages qui suivent vous trouverez des phrases qui expriment des sentiments, des opinions ou des réactions. Vous lirez attentivement chacune de ces phrases.

Quand une phrase vous semblera exprimer votre façon habituelle de penser ou de réagir, vous ferez une croix dans la case de la première colonne, intitulée "Me ressemble".

Quand une phrase n'exprimera pas votre façon habituelle de penser ou de réagir, vous ferez une croix dans la case de la colonne intitulée "Ne me ressemble pas".

Efforcez-vous de répondre à **toutes les phrases**, même si certains choix vous paraissent difficiles.

		Me ressemble	Ne me ressemble pas
1	En général, je ne me fais pas de souci	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	Il m'est très difficile de prendre la parole en classe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	Il y a, en moi, des tas de choses que je changerais, si je le pouvais	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	J'arrive à prendre des décisions sans trop de difficultés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	On s'amuse beaucoup en ma compagnie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	A la maison, je suis facilement contrarié	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7	Je mets longtemps à m'habituer à quelque chose de nouveau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8	Je suis très apprécié par les garçons ou les filles de mon âge	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9	En général, mes parents sont attentifs à ce que je ressens	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10	Je cède facilement aux autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11	Mes parents attendent trop de moi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12	C'est très dur d'être moi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13	Tout est confus et embrouillé dans ma vie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

14	J'ai généralement de l'influence sur les autres		
15	J'ai une mauvaise opinion de moi-même		
16	Il m'arrive souvent d'avoir envie de quitter la maison		
17	Je me sens souvent mal à l'aise en classe		
18	Je trouve que j'ai un physique moins agréable que la plupart des gens		
19	Quand j'ai quelque chose à dire, en général, je le dis		
20	Mes parents me comprennent		
21	La plupart des gens sont mieux aimés que moi		
22	J'ai souvent l'impression d'être harcelé par mes parents		
23	En classe, je me laisse souvent décourager		
24	Je pense souvent que j'aimerais être quelqu'un d'autre		
25	Les autres ne me font pas souvent confiance		
26	Je ne suis jamais inquiet		
27	Je suis assez sûr de moi		
28	Je plais facilement		
29	Mes parents et moi passons de bons moments ensemble		
30	Je passe beaucoup de temps à rêvasser		
31	J'aimerais être plus jeune		
32	Je fais toujours ce qu'il faut faire		
33	Je suis fier de mes résultats scolaires		
34	J'attends toujours que quelqu'un me dise ce que je dois faire		
35	Je regrette souvent ce que je fais		
36	Je ne suis jamais heureux		
37	Je fais toujours mon travail du mieux que je peux		
38	En général, je suis capable de me débrouiller tout seul		
39	Je suis content de ma vie		
40	Je préfère avoir des camarades plus jeunes que moi		
41	J'aime tous les gens que je connais		
42	J'aime être interrogé en classe		

43	Je me comprends bien moi-même		
44	Personne ne fait beaucoup attention à moi à la maison		
45	On ne me fait jamais de reproches		
46	En classe, je ne réussis pas aussi bien que je le voudrais		
47	Je suis capable de prendre une décision et de m'y tenir		
48	Cela ne me plaît vraiment pas d'être un garçon/une fille		
49	Je suis mal à l'aise dans mes relations avec les autres personnes		
50	Je ne suis jamais intimidé		
51	J'ai souvent honte de moi		
52	Les autres viennent souvent m'embêter		
53	Je dis toujours la vérité		
54	Mes professeurs me font sentir que mes résultats sont insuffisants		
55	Je me moque de ce qui peut m'arriver		
56	Je réussis rarement ce que j'entreprends		
57	Je perds facilement mes moyens quand on me fait des reproches		
58	Je sais toujours ce qu'il faut dire aux gens		

Fin

Scores bruts à l'Inventaire d'Estime de Soi de Coopersmith (S.E.I.) des enfants à Haut Potentiel Intellectuel et des enfants "tout-venants":

Scores des individus aux différentes sous-échelles du questionnaire (estime de soi globale, estime de soi sociale, estime de soi scolaire), score total et score à l'échelle de mensonge.

Individus	HPI (1) / Tout-venant (0)	Sexe: Masculin (1) /Féminin (2)	ES globale	ES sociale	ES familiale	ES scolaire	Total	Mensonge
1	1	1	18	3	1	5	27	5
2	1	1	8	8	7	1	24	0
3	1	1	9	1	0	4	14	1
4	1	1	16	4	2	2	24	5
5	1	1	12	3	5	5	25	1
6	1	1	15	4	5	4	28	3
7	1	1	7	1	0	3	11	2
8	1	1	8	4	3	1	16	2
9	1	1	7	6	7	5	25	0
10	1	1	16	4	3	7	30	4
11	1	1	17	5	4	5	31	2
12	1	1	6	0	2	0	8	1
13	1	1	19	2	8	1	30	1
14	1	1	11	4	7	4	26	1
15	1	1	22	5	6	7	40	0
16	1	1	17	5	5	5	32	1
17	1	1	20	5	8	7	40	1
18	1	1	14	6	5	8	33	3
19	1	1	16	1	2	3	22	0
20	1	1	12	2	6	8	28	0
21	1	1	21	4	7	7	39	0
22	1	1	13	1	5	3	22	0
23	1	1	22	7	5	5	39	2
24	1	1	7	5	8	4	24	2
25	1	2	17	4	1	6	28	4
26	1	2	10	4	4	3	21	1
27	1	2	7	1	5	3	16	0
28	1	2	24	8	5	8	45	5
29	1	2	7	3	5	4	19	1
30	1	2	14	5	6	4	29	2
31	1	2	12	4	7	8	31	1

32	1	2	22	3	6	7	38	5
33	1	2	10	3	7	5	25	1
34	1	2	21	5	7	8	41	0
35	1	2	10	7	4	4	25	1
36	1	2	22	5	8	8	43	3
37	0	2	22	7	7	8	44	5
38	0	2	21	6	6	8	41	5
39	0	2	17	6	7	6	36	5
40	0	2	14	6	7	7	34	1
41	0	2	16	8	5	5	34	4
42	0	2	18	5	5	7	35	2
43	0	2	15	5	7	5	32	3
44	0	2	24	6	7	8	45	2
45	0	2	9	6	5	2	22	1
46	0	2	20	7	5	6	38	4
47	0	2	22	8	7	8	45	5
48	0	2	19	6	7	6	38	3
49	0	2	12	3	3	4	22	4
50	0	2	16	8	4	7	35	2
51	0	2	17	6	7	2	32	2
52	0	2	18	6	8	8	40	3
53	0	2	17	6	8	6	37	4
54	0	2	9	7	5	5	26	3
55	0	1	14	5	4	7	30	5
56	0	1	15	5	8	6	34	5
57	0	1	15	5	4	2	26	2
58	0	1	10	5	2	5	22	4
59	0	1	21	8	8	8	45	5
60	0	1	7	5	5	6	23	3
61	0	1	13	3	6	8	30	1
62	0	1	18	7	7	3	35	4
63	0	1	17	6	3	2	28	1
64	0	1	16	8	7	5	36	3
65	0	1	10	3	5	2	20	2
66	0	1	22	6	6	7	41	5
67	0	1	24	8	7	7	46	3
68	0	1	19	5	6	4	34	4
69	0	1	18	7	5	4	34	2